

Dieu nous a créés le premier

1982

et St Pie X

(Reprise de 1976)

10/07/88

Il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des parents, des parents croyants [et même chrétiens engagés] qui choisissent de ne pas faire baptiser ^{un} ~~leurs~~ enfants. De leur part, ce n'est pas une négligence, ~~et~~ ~~et~~ encore moins ^{le signe d'un doute dans la} ~~un~~ ~~conviction~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~foi~~ : [au contraire]. Ils vous disent [que le baptême est, à leurs yeux, un engagement tellement sérieux] qui ils considèrent [comme nécessaire] que leur enfant lui-même y donne son consentement.

On peut se demander évidemment si l'^{attitude} ~~indication~~ de ces parents de laisser l'enfant choisir lui-même son jour d'être baptisé est ^{une attitude} ~~très~~ réaliste, étant donné les conditionnements et les pressions de toutes sortes qu'il va connaître ensuite. D'ailleurs, pour sauvegarder les valeurs auxquelles ces parents sont, à juste titre, attachés, ne suffit-il pas qu'^{à un baptême} ~~un~~ ~~enfant~~ ~~reçu~~ dans la petite enfance leur enfant puisse librement un jour ou donner son consentement ou opposer un refus ? Bref : ce qui est sûr, c'est que dans ce choix de ne pas faire baptiser un enfant

la priorité et donne ^{non pas à l'action de Dieu mais} à l'attitude et aux dispositions humaines, en l'occurrence au consentement de l'enfant lui-même. 2

Cela ne fait-il pas problème dans ce cas précis - comme en bien d'autres - cas ? Par exemple dans le domaine de ^{la transmission de} la foi, ~~des valeurs de la foi~~. On nous dit facilement aujourd'hui - et en privilégiant cette attitude, nous - ~~ça se fait être en recherche~~, que c'est à chacun de découvrir, à partir de ce qu'il vit, à partir des événements, Dieu lui-même, le Christ et le salut qui est en lui ... Est-il normal de faire ^{aussi trop facilement} ~~si facilement~~ table rase de ce que nous pouvons recevoir dans le domaine de la foi ? Notre existence chrétienne n'est-elle pas, comme notre existence tout court, pour une part un héritage, un héritage que nous avons à assumer, à inventorier, et aussi, à notre place, à enrichir.

En tout cas, à travers de telles attitudes une question essentielle est posée et cette question, la voici : Oui ou non, Dieu nous précède-t-il dans l'aventure de notre salut ? Est-ce lui qui fait les premiers pas ; est-ce lui qui vient

si notre rencontre ou bien est-ce nous qui, à par-
tir de ce que nous sommes et de ce que nous vivons
aurons à le découvrir et à entrer en communion
avec lui ? ~~Peut-être qu'ainsi pose la question et trop orbe, orbe~~
~~question de difficile et quasi intol-~~

~~ble si nous en restons au plan du sensible et du~~
~~rien ; ^{en tout cas c'est une} question très complexe ^{ce} elle~~

se le ^{difficile} problème de la liberté et de la grâce...

Mais, ~~avant d'aller plus loin, il faudrait peut-être que le~~
~~expliquer, nous devrions d'abord~~

pourquoi je les soule/ces questions aujourd'hui

Tout simplement p.c. qui elles me
semblent ressortir de ce que nous venons d'enten-
dre proclamé tout à l'heure dans la ^{2e} lecture
et dans l'Évangile, / non pas en questions pon-
tant, mais en affirmation. Qui avons-nous
entendu dans la lecture ? " En Christ, nous
a dit St Paul, Dieu nous a choisis avant la
création du monde... Il nous a d'avance
destinés et devenu pour lui des fils par f.c.
... car lui qui réalise tout ce qu'il a décidé,
il se voulu que nous soyons ceux qui d'avance
avaient espéré dans le Christ."

Quant à l'Évangile,

Comment-cela s'est-il traduit véritablement,
concrètement ? Cela s'est traduit par l'envoi
du Fils unique, -cela s'est traduit dans le fait
Jésus de Nazareth, ^{à reconnaître et à accueillir} -crucifié et ressuscité : " Dieu
a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils
unique ... Dieu a envoyé son Fils dans le monde
pour que le monde soit sauvé par lui " (Jn 3,
16-17) (A tous ceux qui l'ont reçu, il a été donné
de devenir devenus enfant de Dieu)

(Et ce qui a été dit et qui est essentiel, c'est que)
continues, montrant que, quand il s'agit de sauver
l'homme, c'est Dieu qui a l'initiative : " Comme
le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie " de-
clare Jésus à ses disciples .. " Jésus appelle les
Douze, nous a dit l'Evangile, et il les envoie "

~~Père nous, en face de l'activité de Dieu~~
S'il faut en tirer une conclusion prati-
que, cette ^{conclusion} sera double :

~~Quant à nous d'abord : que nous soyons
profondément, en attitude d'accueil, de consente-
ment en face du Seigneur, en face de toutes ses
propositions. Que ce soit le cas, en particulier,~~

comme Dieu l'a voulu en son plan de salut

6

Nous voici donc dans la situation de ceux qui sont ^{troussés} devancés par le Seigneur, qu'il s'agisse de nous-mêmes ou des autres et des situations à évangéliser. *

Et nous Comment le reconnaître et l'admettre pratiquement ? Sûrement pas, en tous cas, en donnant la priorité à ce que nous, nous faisons. ^{Je dis: la priorité} Car ne s'agit-il pas avant tout, dans le jeu mystérieux de notre liberté et de la grâce, d'accueillir et de consentir.

Avec et comme Marie ^{première et modèle de croyant} en son Annonciation

et, avec elle aussi, dans l'action de grâce ^{cette act. de grâce} ~~comme~~ ^{et qu'il nous fait prendre à notre compte en cette Eucharistie} exprimés St Paul dans la lecture. Béni soit Dieu le Père de N.S. J.C.

Après nous à-complais en J.C. "

Amen

Et pour revenir à ce que je disais au commencement : si l'Eglise agit au baptême de petits enfants, - c'est entre autres raisons pour que soient proclamés et reconnus la gratuité et la gratuité de l'action de Dieu

Feuillet 2 et 3

inclus dans l'homélie
du 16 / 07 / 2000

reprise de l'homélie de 1997

A

Il est évident qu'en suite de ce dessein, de ce projet de Dieu une proposition gratuite du salut est faite à tous les hommes, car "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Tim, 2, 3-4)

Comment se fait cette proposition ?

Dans l'ordre normal des choses, c.a.d. selon ce que Dieu a voulu, ^{à l'état} éternellement, en se révélant en se faisant connaître lui-même et son projet, cette proposition ne se découvre pas au terme d'une recherche strictement personnelle : (1)

non, cette proposition vient de l'extérieur, elle se fait, elle arrive, elle est connue par ceux que Dieu envoie ^{trouve} en. Et ceux que Dieu envoie, c'est évidemment, en premier lieu et d'une façon unique, son Fils Jésus Christ et puis - ceux que Jésus lui-même a envoyés et envoie. C'est précisément ce que nous rappelle l'évangile de ce dimanche. Jésus envoie ses disciples : "De même que mon Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie" dira-t-il aux Douze après sa résurrection. (Jn 20, 21) ^(verset de la feuille N°9)

Aussi on comprend ce que dit St Paul de la foi dans sa lettre aux Romains :

"Comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ?
Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ?
Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée ?

1) Voir ce que dit Ratzinger - Non solus III 1 & 1

Comment proclamer sans être envoyé ?" (Rm, 10, 14-15)
 ... C'est que la foi naît de ce qu'on entend" (14)
 conclut l'apôtre.

Fets, ces réflexions rejoignent ce que les évêques de France nous ont dit dans la lettre qu'ils ont adressée aux catholiques de France à la suite de leur assemblée de Lourdes, en novembre de l'année dernière, lettre dont le titre est : "Proposer la foi dans la société actuelle". Impossible, ici, ^{maintenant} de faire une présentation et même un résumé de cette lettre.

Mais remarquons le titre ... très significatif :

" Proposer la foi dans la société d'aujourd'hui "

Ainsi, après un temps où l'on demandait plutôt aux chrétiens d'être dans la société "comme le levain dans la pâte"

donc où l'on prônait plutôt une présence de qualité mais silencieuse :
 voici qu'on les appelle à être aussi "comme des lumières que l'on place sur le chandelier"

c.a.d. qu'on les encourage ^{qu'on leur...} à exprimer leur foi, explicitement jusqu'à en faire la proposition. (page 112)

En guise de conclusion, accueillons un extrait de cette lettre :

" Nous - chrétiens de France - nous ne pouvons pas nous contenter de faire fonctionner des mécanismes plus ou moins automatiques.

Nous ne pouvons même pas nous contenter d'explorer
les richesses indéniabes de notre héritage chrétien.

Même si nous demeurons des héritiers - et nous en sommes fiers -
nous devons apprendre à devenir aussi des "proposants de la foi"
pour poursuivre notre pèlerinage dans l'histoire.

Jean-Paul II lui-même (continue la lettre)
nous l'a dit fortement à Reims :

"L'Eglise est toujours une Eglise du temps présent.

Elle ne regarde pas son héritage comme le trésor
d'un passé révolu,

mais comme une puissante inspiration pour avancer
dans le pèlerinage de la foi
sur des chemins toujours nouveaux" (homélie de Reims)

15^e dimanche du T. O

Valash; 2015

/ Maletroit

Année B

Ce qui ressort des lectures:

le 16 juillet 2000

"La Foi naît de ce qu'on entend" (Rm, 10, 17) (1)

En ces temps d'apostasie tranquille

de la part de tant de chrétiens

il n'est pas rare, hélas, de voir que bien des parents
ne font même plus baptiser leurs enfants.

Mais il y a aussi des parents qui font le même choix
et eux, non pas par négligence ou un total manque de foi,
on pourrait même dire, en certains cas : au contraire !

Ils vous disent, en effet, ces parents, qui à leurs yeux
le baptême est une démarche tellement sérieuse et engageante
qu'ils considèrent comme préférable, sinon comme nécessaire
que leurs enfants y donnent leur consentement eux-mêmes,
en choisissant un jour, devenus conscients, de se faire baptiser.

On peut se demander, évidemment, si l'attitude de ces parents
est une attitude très réaliste,

tant donné tous les conditionnements et les pressions
que leurs enfants vont connaître par la suite.

D'ailleurs, pour le baptême, comme pour bien d'autres circonstances
qui s'imposent (ou : qui s'imposent) à un enfant de par sa naissance
ne suffit-il pas qu'à un baptême reçu dans l'état d'inconscience
un enfant puisse, un jour, librement, ou donner pratiquement
son consentement, comme c'est le cas, manifestement, pour nous, ici ;
ou opposer, pratiquement aussi, un refus

1) Homélie de 1997, reprise et "améliorée"

Bref : ce qui est sûr, -c'est que, dans ce choix
 de ne pas faire baptiser un enfant,
 dans la perspective de laisser l'enfant choisir
 la priorité est donnée à l'attitude et aux dispositions ^{humaines}
 - en l'occurrence : le consentement de l'enfant -
 et non pas à l'action de Dieu qui appelle
 tout homme à devenir son enfant dans le Christ.

On retrouve encore la même attitude aujourd'hui
 dans le domaine de la transmission de la foi.
 Avec communément, on dit, on laisse entendre
 (et l'on trouve cela bien, évidemment)
 que c'est à chacun de découvrir, par lui-même
 à partir de ce qui lui vit et à partir des événements,
 (donc) de découvrir Dieu, son existence, qui il est,
 de découvrir le XT, le salut qu'il nous offre... etc...

Outre que cela est peu réaliste
 on peut se demander : est-il sage, est-il normal
 de faire ainsi, trop facilement, table rase
 de ce que nous pouvons recevoir, que nous avons à recevoir
 dans le domaine de la foi ?

Notre existence chrétienne n'est-elle pas,
 comme notre existence tout court, et pour une grande part,
 le résultat d'un héritage, un héritage que nous avons
 à assumer personnellement, à inventurer et, aussi, à enrichir !

En tout cas, à travers les attitudes ainsi évoquées, qui sous-tendent, plus ou moins, qu'on peut arriver à la foi par soi-même, une question essentielle est posée et cette question, la voici :

Où ou non, Dieu nous précède-t-il dans l'aventure de notre foi ?
Est-ce lui qui fait les premiers pas ... qui vient à notre rencontre ?
Ou bien est-ce à nous, en priorité, à partir de ce que nous sommes et de ce que nous vivons,

de le découvrir et d'arriver ainsi à entrer en communion avec lui ?
Question importante car elle concerne le christianisme en tant qu'il est Révélation

Vous allez me dire, *^{mais} pourquoi ^{donc} poser cette question au lieu de P.c.q., me semblait-il, elle surpasse ce que

nous venons d'entendre et dans la 2^e lecture et de l'évangile. La 2^e lecture d'abord : nous y avons entendu, tout en louange et en action de grâce,

une grande affirmation de S^t Paul qui nous dit

— on ne peut plus clairement — ^{monsieur} dit l'apôtre que Dieu nous précède — et de loin : avant la création du dans ce qui il veut pour nous,

donc sans qu'il y ait, de notre part, en préalable en tout cas : pas nécessairement, ni mérite, ni recherche

" En Jésus-Christ, il nous a choisis avant la création ^{mon} et s'exclame S^t Paul, ...

Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par J.C. ... Il a voulu que nous soyons de ceux qui, d'avance, avaient espéré dans le Christ "

Il est évident qu'en suite de ce dessein, de ce projet de Dieu, une proposition gratuite du salut est faite absolument à tous les hommes, - car "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Tim, 2, 3-4).

Comment se fait cette proposition? ... Ce qui est sûr, - c'est que dans l'ordre normal des choses, ^{tant} ^{en se révélant} - i.e. selon ce que Dieu a voulu ^{ce qu'il} établir, concrètement en se faisant connaître lui-même et son projet, cette proposition ne se découvre pas au terme d'une recherche strictement personnelle. (1)

Non, cette proposition, ^{et de fait elle est faite à tous} elle vient de l'extérieur, elle se fait, elle arrive, elle est connue par ceux que Dieu envoie.

Et ceux que Dieu envoie, c'est évidemment, en premier lieu et d'une façon unique, son Fils Jésus Christ et puis ceux que Jésus lui-même a envoyés et envoie.

C'est précisément ce que nous rappelle l'évangile de ce dimanche: Jésus envoie ses disciples: -

"De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" dira-t-il aux Douze après sa résurrection (Jn 20, 21)

Et cet envoi subsiste dans et par l'Eglise, en atteignant chacun par des médiations, des intermédiaires en nombre desquels ^{nos parents et font partie de la chaîne} on peut mettre, par exemple, eux-là - nos parents - grâce à qui nous avons été conduits au baptême.

Aussi, on comprend ce que dit St Paul, de la foi dans sa lettre aux romains:

> Voir ce que dit Ratzinger sur cette doctrine - voir: III, 4, 41.

d'être dans la société plutôt " comme le levain dans la pâte
 donc, où l'on prônait plutôt une présence silencieuse,
 voici qu'on les appelle, qu'on nous appelle à être aumôniers
 " comme des lumières qu'on place sur le chandelier"
 c.a.d. qu'on nous encourage à exprimer notre foi explicitement
 jus-qui à en faire la proposition (p. 112 de la lettre)
 autrement dit, on nous encourage à être prophète, comme

En guise de conclusion, accueillons un extrait de cette lettre :
 nous le disions dimanche dernier

" Nous, chrétiens de France, nous ne pouvons pas nous contenter
 de faire fonctionner des mécanismes plus ou moins automatiques.
 Nous ne pouvons (même) pas nous contenter d'explorer
 les richesses indéfinies de notre héritage chrétien.
 même si nous demeurons des héritiers... nous devons apprendre
 à devenir aussi des proposant de la foi - - -

Jean Paul II lui-même nous l'a dit, continue la lettre,
 " L'Eglise est toujours une Eglise du temps présent.
 elle ne regarde pas son héritage comme le trésor
 d'un passé révolu

mais comme une puissante inspiration pour avancer
 ans le pèlerinage de la foi sur des chemins toujours nouveaux"
 (lettre page 111)

Amen

15^e dimanche du l. O

Année B

Maletroit

le 13 juillet 2002

Sur le dessein de Dieu :

Tout réuni dans le Christ (2^e lecture)

" Jésus appelle les Douze ... et il les envoie "

Ainsi commence l'évangile que je viens de proclamer.
Oui, à l'origine de notre condition chrétienne, aujourd'hui,
il y a l'appel des Douze, le choix des apôtres par Jésus
et leur envoi.

C'est ce que nous reconnaissons quand nous disons
dans notre Credo : " Je crois en l'Eglise ... apostolique "
c.a.d. Eglise qui repose sur le témoignage des apôtres
et qui reste fidèle à ce témoignage.

Témoignage des apôtres qui nous atteint
à travers cet enchaînement dont parle St Paul
dans sa lettre aux Romains quand il dit :
Comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ?
Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ?
Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée ?
Comment proclamer sans être envoyé ? " (Rm, 10, 14-15)

Sans être envoyé " : envoyé, c'est précisément
le sens du mot " apôtre " :

l'apôtre, c'est un envoyé

un envoyé dont le message fait naître la foi
en ceux qui acceptent de le recevoir

Aussi, en conclusion de ses propos que je viens de citer,
S^t Paul dit:

"C'est donc que la foi naît de ce qu'on entend" (Rom 10, 17)

La foi naît de ce qu'on entend": c'est dire que la foi
ne vient pas dans le cœur d'un homme

au terme de réflexions et de raisonnements purement personnels
(même si réflexions et raisonnements ne sont pas à exclure)

la foi, ^{chrétienne} en effet, est, avec la grâce de Dieu, et, en définitive,
consentement et adhésion à une REVELATION,

révélation qui vient d'ailleurs et qui dépasse
les vues et les perspectives ^{simplement} humaines.

Ce que personne n'avait vu de ses yeux
ni entendu de ses oreilles; ce que le cœur de l'homme
n'avait pas imaginé" selon ce que dit S^t Paul.

- ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé -
Précisément, F et S, c'est bien ce que nous avons entendu exposé,
en 2^e lecture tout à l'heure, de tout de la lettre aux Ephésiens
texte qui va retenir spécialement notre attention aujourd'hui:
le passage, ce n'est qu'une exclamation de louange
et d'actin de grâce

faillie du cœur de l'apôtre, face à ce que Dieu a fait
pour nous, dans le Christ.

" Béni soit Dieu, le Père de N.S.J.C. :

il nous a com'slés de sa bénédiction spirituelle dans le X^e"

Que faut-il conclure, en effet, selon l'apôtre, de ce qui a été révéle' et manifeste' dans le Christ ?

Ceci : que Dieu a sur toute sa création un projet ^{mais surtout un projet d'amour} un projet grandiose qu'il met en oeuvre depuis toujours et dont nous bénéficions, nous, les hommes d'une manière particulière.

Ce projet, S^t Paul l'exprime au cœur du texte que nous avons entendu

" Dieu, nous dit-il, nous a fait connaître le mystère ^{volonté,} de son ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toute choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (Eph. 1, 9-10) "1

Qui est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que l'univers, la création tout entière, le monde des humains,

loin d'être livrés au chaos, comme cela peut sembler si travers les évolutions et les bouleversements de ttes sorts, ^{d'univers, de création} en réalité sont dominés, peut-être devrait-on dire : animés, par une intention de Dieu,

ce que S^t Paul appelle "le dessein" de Dieu, c.a.d. son plan

et a toujours, même dans les moments de ténèbres un projet supérieur qui dirige l'histoire "

Traduction de la B.S., plus compréhensible que celle du lectionnaire (J.P.II in DC 2295 n. 634)

Ce "dessein", c'est donc "ramener ou réunir ttes choses sous un seul chef, le Christ".

Ramener ou réunir ttes choses sous un seul chef": cette expression ne traduit qu'un seul mot de St Paul, mais un mot - un mot grec - tellement riche de sens qu'on est obligé de le traduire en le développant et en l'interprétant, aussi, de cette façon.

Comment dire ce qui nous est ainsi signifié par l'apôtre et qui est, vraiment, au cœur de la Révélation chrétienne?

Rappelons (- nous) pour cela les acclamations lancées pendant la veillée de Pâques, lors de la présentation du cerce paschal:

'Le χ^t , hier et aujourd'hui! Commencement et fin de ttes choses! Alpha et Omega! A lui, le temps et l'éternité!"

Il est ~~ce qui est~~ reconnu, en effet, à travers ces acclamations sinon que, selon le dessein de Dieu, tout, absolument tout de la création et de l'histoire est, en définitive, relatif au χ^t et à ^{du seul.} ω comme St Paul le dit dans l'une de ses lettres (Col, 1, 16-20)

C'est dans le χ^t que tout a été créé dans les cieux et sur la terre. tout a été créé par lui et pour lui... et tout subsiste en lui.

Si Dieu a voulu que, dans le χ^t , toute chose ait son accomplissement ^{total} Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui en faisant la paix par le sang de sa croix."

Autrement dit, le χ^t est le point central vers lequel toute la création converge et autour duquel tout se rassemble et se concentre.

Ayant tout réconcilié par le sang de sa croix, l'est Celui en qui et par qui, tout est repris, tout est ressaini de ce qui est créé, l'univers et les hommes qui l'habitent, et cela, pour être renouvelés, transformés jusqu'à un achèvement, un accomplissement dont St Paul nous a dit que ce sera "la délivrance finale".

Perspective d'avenir seulement? Non, p.c.q., nous a dit St Paul dans son dessein, ☺

Dieu nous "comble dès maintenant de sa bénédiction spirituelle dans le Christ" qui fait de nous des fils/ et, en nous, "la marque de l'Esprit-Saint est la première avance qui nous est faite sur l'héritage dont nous prendrons possession".

F et S, ces réflexions peuvent nous paraître bien éloignées de notre vie de tous les jours et des circonstances qui occupent l'actualité.

Mais n'avons-nous pas besoin ^{quelque} de prendre de la hauteur par rapport à ce que nous vivons jour après jour pour essayer d'en découvrir le sens,

surtout en nous rendant compte, à l'écoute de S^t Paul, aujourd'hui
 que tout de notre vie et de la marche du monde
 est relatif au Christ

^{S^t Paul, de l'action de grâces}
 et qu'il nous faut reprendre, comme

Conviction qui exprimait le Concile Vat II¹, je cite :

" Le SGR est le terme de l'histoire humaine,

le point vers lequel convergent les desirs de l'histoire
 et de la civilisation

le centre du genre humain, la joie de tous les coeurs

et la plénitude de leurs aspirations

- - - Vivifiés et rassemblés en son Esprit

nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine

qui correspond parfaitement au dessein d'amour du Père :

ramener toute chose sous son seul chef, le Christ,

celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre"

Oui, béni soit Dieu le Père de N S J C : (G et Ep 45, 2)

il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle Amen
 dans le Christ !

15^e dimanche du 1.0

Anne B

Année valable
que 2009
donc ?

Maletroit
16 juillet 2006

Questions soulevées
par la 2^e lecture et l'évangile du jour

En ces temps qu'on peut bien qualifier d'apostasie tranquille
de la part de tant de chrétiens,

il n'est pas rare, hélas, de constater que ^{qui ont reçu une éducation chrétienne} bien des parents
ne font même plus baptiser leurs enfants.

Mais il y a aussi des parents qui font ce choix
pas par négligence ou par manque de foi,
on pourrait même dire : au contraire !

Ces parents, en effet, trouvent que le baptême
est une démarche tellement sérieuse et engageante
qu'ils considèrent comme préférable et, même, normal
que leurs enfants choisissent eux-mêmes

de se faire baptiser, une fois devenus conscients.
On peut se demander, évidemment, si l'attitude de ces parents
est une attitude très réaliste,

tant donné tous les conditionnements et les pressions
que leurs enfants vont connaître par la suite.

D'ailleurs, pour le baptême, comme pour bien d'autres circonstances
qui s'imposent (oui : qui s'imposent) à un enfant de par sa naissance
il suffit. il pas qu'à un baptême reçu dans l'état d'inconscience
enfant, devenu conscient, devenu adulte, puisse un jour,
tout à fait librement, ou donner pratiquement son consentement
(comme c'est le cas, très probablement, de la plupart d'entre nous, ici)
ou opposer, pratiquement aussi, un refus.

Bref, ce qui est sûr, c'est que dans ce choix de ne pas faire baptiser un enfant, dans la perspective de laisser l'enfant choisir,

la priorité est donnée aux dispositions humaines en l'occurrence : le consentement de l'enfant)

et non pas à l'actoir de Dieu / l'actoir de Dieu qui appelle tout homme à devenir son enfant dans le Christ.

On retrouve ^{encore} la même attitude aujourd'hui l'importante
 quand il s'agit de transmettre la foi ou certaines notions religieuses
 assez communément, on pense, on laisse entendre
 ce n'est à chacun de découvrir, par lui-même
 à partir de son vécu, comme on dit,

comment découvrir Dieu, son existence, qui il est,
 comment découvrir le Christ, le salut qu'il nous offre... etc...

Même si cela n'est pas raisonné, c'est ce que
 un des parents ^{encore} pratiquent en ne envoyant pas leurs enfants
 au catéchisme malgré l'engagement pris au moment du baptême
 S'y a-t-il pas là, concernant ^{la foi et} les données de la foi,
 un manque total de réalisme ?

Notre existence chrétienne, n'est-elle pas,
 même notre existence tout court, et pour une grande part,
 le résultat d'un héritage, un héritage que nous avons
 non seulement à recevoir, à accueillir personnellement
 mais aussi à compléter et à enrichir ?

En tout cas, à travers les attitudes ainsi évoquées

une question essentielle est posée, et cette question, la voici :
est-ce que le fait que nous sommes chrétiens
-c'est à nous que cela revient d'abord, en priorité;

quoiqu'il en soit des circonstances
ou bien est-ce, en premier, le résultat de l'action de Dieu
-disons : un effet de sa grâce

ni bien que le fait d'être chrétien est toujours une réponse
et une réponse toujours à faire ^{d'ailleurs} = à un appel qui nous précède ?

Question : non seulement importante, mais fondamentale
car elle concerne le christianisme en tant qu'il est Révélation

Pourquoi donc, me diriez-vous peut-être, poser cette question
et évoquer ce problème aujourd'hui, en ce dimanche ?

Eh bien, parce que ce que nous avons entendu
et dans la 2^e lecture et dans l'Evangile
nous y amène, nous y provoque, me semble-t-il.

La 2^e lecture d'abord, début de la lettre de St Paul aux Eph.

C'était, de la part de l'apôtre, rappelons-nous,
une grande exclamation de louange et d'action de grâce à Dieu
pour reconnaître que Dieu nous précède, et de loin,
dans ce qu'il veut pour nous, ^{notre salut} à savoir la réussite totale de notre existence

' En Jésus-Christ, Dieu nous a choisis avant la création du monde
s'exclame St Paul ...

Il nous a d'avance destinés à devenir, pour lui, des fils
par Jésus-Christ ...

Il a voulu que nous soyons de ceux qui, d'avance
avaient espéré dans le X^e ... "

Il est évident qu'en suite de ce dessein, de ce projet de Dieu ^{se révèle} une proposition gratuite du salut est faite absolument à tous les hommes car, :

"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Tm, 2, 3-4)

Comment se fait, pour chacun, cette proposition?...

(Je dis bien : l'ordre normal)

c.à.d. selon ce que Dieu a voulu, ce qu'il a établi concrètement en se révélant, en se faisant connaître lui-même et son projet cette proposition, même s'il y a eu une longue recherche personnelle, indéfinitive, arrive et est faite authentiquement à chacun par l'Eglise et dans l'Eglise.

C'est précisément ce que nous rappelle l'Évangile de ce dimanche en nous rapportant l'envoi des disciples par Jésus, nous que Jésus, après sa résurrection, confirme avec solennité et en lui donnant toute sa dimension :

"De même que le Père m'a envoyé, ainsi envoie-je vous" (Jn, 20, 21)

ainsi, pour en revenir au fait d'être baptisés et d'être chrétiens il y a, en premier, l'appel de Dieu,

appel de Dieu qui ^{atteint tous les hommes} ^{normalement encore} ^{malheureusement} par ceux que Dieu envoie, c.à.d. par l'Eglise

et ceci, à travers des médiations, des intermédiaires divers qui, pour la plupart d'entre nous, ont été tout simplement nos parents qui nous ont conduits au baptême.

Ainsi, on comprend ce que St Paul dit de la foi

dans sa lettre aux Romains :

Il s'agit avant tout, pour chacun, au fait d'être chrétien :

Comment invoquer le SGR sans avoir d'abord cru en lui?

Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole?

Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée?

Comment proclamer sans être ENVOYÉ? (Rm, 10, 14-15-17)

C'est que, conclut l'apôtre, la FOI NAIT DE CE QU'ON ENTEND..."

La foi naît de ce qu'on entend": que voilà, en christianisme, une affirmation absolument capitale,

Affirmation reprise et expliquée dans l'un de ses 1^{ers} livres par celui qui n'était encore que le P. Ratzinger, prêtre théologien

"La foi (ou la condition chrétienne) écrit-il, est l'accueil d'une donnée et non un produit personnel"⁽¹⁾

Et ceci, F et S, nous conduit à 2 conclusions nous concernant, chacun personnellement, dans sa situation de ^{chrétien}

1) d'abord que nous soyons conscients et reconnaissants d'avoir REÇU de Dieu la grâce d'être chrétiens / sans oublier les intermédiaires qui nous ont permis de la recevoir aussi, en nous rendant compte que notre consentement à cette grâce n'est jamais fini et qu'il doit être de + en + éclairé ^{en}

2^e conclusion: "La foi naissant de ce qu'on entend", le problème soulevé / particulièrement dans une société telle que celle que nous connaissons, c'est celui de la proposition ^{et} de la transmission de la foi comment devenir chrétien, en effet, s'il n'y a pas l'offre et l'offre explicite ^{venant de l'extérieur} de le devenir?

1) La foi, lieu et approfondi, p. 11-15

Dans les années passées, en climat de chrétienté,
il allait de soi, pour ainsi dire, qu'on soit chrétien :

- ce n'est plus le cas, il faut en prendre acte.

Aussi, dans une lettre aux catholiques de France
publiée il y a quelques années par nos évêques,
lettre qui garde toute son actualité, il nous était dit :

' Nous ne pouvons pas nous contenter d'explorer
les richesses indéfinissables de notre héritage chrétien.

Même si nous demeurons des héritiers, nous devons apprendre
à devenir aussi des PROPOSANTS de la FOI" (1)

2. a. d., comme nous le disions, dimanche dernier,
à notre place : des PROPHETES.

Qu'il en soit ainsi !

Amen

1) Lettre aux catholiques de France (1996) Citation page 111

15^e dimanche du T.O. A peiper
Année B en 2015

Maletroit
le 12 juillet 2009

En relation avec la 2^e lecture et l'Évangile :
Réflexions sur la condition de baptisés

Il est un fait : aujourd'hui, beaucoup de parents, ayant pourtant été élevés eux-mêmes dans un contexte plutôt chrétien, ne font même plus baptiser leurs enfants. Parmi ces parents, il y en a aussi qui font ce choix non pas par négligence ou par manque de foi - on peut même dire : au contraire -

Reprise de 2006
mais retravaillée
et raccourcie

Ces parents, en effet, estiment que le baptême est une démarche tellement sérieuse et engageante qu'ils considèrent comme préférable et, même, normal que leurs enfants choisissent eux-mêmes de se faire baptiser, une fois devenus bien conscients de ce qu'ils font.

Est-ce très réaliste de la part de ces parents? ...

On peut en douter, étant donné tous les conditionnements et toutes les pressions que leurs enfants connaîtront par la suite.

D'ailleurs, si le fait d'être baptisé tout petit est considéré comme un conditionnement imposé, combien d'autres conditionnements sont imposés inévitablement, à chacun, du fait de sa naissance.

us avons bien ^{que tout cela} ce qui on a reçu, ^{en définitive} on y consent ou on le refuse une fois devenu adulte :

enfin donc aussi pour le baptême reçu dans l'inconscience
de la première enfance.

C'est par une manière de vivre et, aussi, en certaines
démarches concrètes, en pleine conscience,
que l'on y consent ... à moins qu'on le refuse
ou, hélas, comme trop de baptisés aujourd'hui,
qu'on le compte pour rien

Importance, donc, de notre attitude pratique:
- comme chrétien baptisé.

Mais cette attitude pratique, aussi laborieuse qu'elle soit,
à travers réflexion, recherche, efforts de toutes sortes,
- surtout dans le cas du baptême si l'âge adulte -
est toujours une REPONSE,

une réponse, oui, p.c.q. dans le fait d'être devenu chrétien
Dieu nous précède, c'est lui qui a l'initiative

ce que signifie St Jean, dans sa 1^{ère} lettre (1, 10 et 19)
en disant que "Dieu nous aime le premier"

Il est fondamental de le savoir et de le reconnaître
p.c.q. - c'est le christianisme lui-même qui est concerné,
le christianisme étant REVELATION:

est un DONNÉ, un donné historique et non une construction de l'esprit.

Pourquoi donc, me direz-vous peut-être, ces sujets abordés
en ce dimanche ?

Et bien p.c.q. ce que nous avons entendu aujourd'hui
ET dans la 2^e lecture ET dans l'Évangile
nous amène, à nous en rendre compte, me semble. Et il
et à en tirer conséquence.

La 2^e lecture, d'abord, débute de la lettre de St Paul aux Eph.
C'était, de la part de l'apôtre, rappelons-nous,
une grande exclamation d'action de grâce à Dieu
en reconnaissance du projet qu'il a pour nous,
projet manifesté en Jésus le Christ :

le salut, [notre salut disons-nous en langage chrétien
c.a.d., correspondant à l'aspiration
qui nous habite tous : (ce qui est, quand même, de suprême importance)
n. fin de compte, la réussite totale et éternelle de notre existence

"Béni soit Dieu, le Père de N.S.J.C, s'exclame donc St Paul,
il nous a comblés de sa bénédiction dans le Christ;
en lui, il nous a choisis avant la création du monde.
Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui
des fils adoptifs par J.C..."

Projet de Dieu qui concerne en vérité tous les hommes
puisque "Dieu, nous dit par ailleurs l'apôtre,
Dieu veut que tous les hommes soient sauvés" (1Tm, 2, 3-4)
et projet qui précède, de loin, tous leurs desirs et toutes leurs aspirations
face à ce projet, nous sommes tous, quel que nous soyons,
si tous les hommes sont "mis en demeure", pour ainsi dire
de donner une réponse.

Puisque Dieu veut que tous les hommes soient sauvés) il est certain
que tous les humains, absolument, sont sollicités
d'une manière que Dieu seul connaît, durant leur existence en ce
Mais, dans l'ordre normal des choses,

(monde

qui est celui que nous connaissons dans nos pays
atteints par le christianisme,
il faut, il y a préalablement une annonce,
une annonce qui soit en même temps une proposition
Voilà ce qui nous amène à l'évangile entendu et à l'heure
"Jesus, nous a dit St Marc, appelle les Douze et les envoie"
un envoi que Jesus, après sa résurrection, confirmera
en lui donnant l'ère sa dimension :

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie..
Allez dans le monde entier, proclamez la B.N. à toute la création"⁴
Une mission qui revient désormais à l'Eglise.

ce qui entraîne que le fait d'être baptisé
ditons : le fait d'être fait chrétien
n'est jamais indépendant de l'annonce portée par l'Eglise
même si le baptême - baptême des adultes - arrive au terme d'un

Baptême petit enfant ou baptême adulte, la foi :
il s'agit toujours ^{d'une note d'engagement} comme St Paul le dit à propos du don de
Comment invoquer le SGR sans avoir d'abord cru en lui,
dit l'apôtre dans sa lettre aux Romains, (Rm, 10, 14...17)
comment croire en lui sans avoir entendu sa parole,
comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée
et comment proclamer sans être ENVOYÉ

C'est que, conclut l'apôtre, LA FOI NAIT DE CE QU'ON ENTEND
 citation de Paul VI

1) Jn, 20, 21 et Mc, 16, 15

C'est dire que, pour que nous soyons faits chrétiens par le ^{baptême,}
 il y a eu des intermédiaires,
 des intermédiaires qui ont été, en fin de compte,
 pour la plupart d'entre nous ici, très probablement,
 nos parents ... qui ont choisi de nous faire baptiser

Vous savez, comme je le disais en commençant,
 que, dans ce qui se passe actuellement,
 les choses, les habitudes sont en train de changer :
 aussi, les baptêmes d'adultes vont en augmentant
 chaque année.

Mais, même si les pratiques changent,
 il reste que le fait d'être baptisé est ^{appelé} et RESTE
 une REPONSE, une réponse permanente.

Alors, nous sommes tous interrogés .. et à longueur de vie
 et en toute notre vie :

de notre part : QUELLE REPONSE ?

Amen.

Aussi, elle est bien d'actualité
 la prière de l'Eglise en ce dimanche :

" Dieu qui montres aux yeux la lumière de ta vérité
 pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin
 donne à tous ceux qui se déclarent chrétiens
 de rejeter ce qui est indigne de ce nom
 et de rechercher ce qui lui fait honneur !"

15^e dimanche du T.

Année B

Ma abstrait

15 juillet 2012

Réfléxions sur la condition de baptisé

Reprise
très modifiée de
2003

*

Tous ici, presque certainement,
nous sommes chrétiens baptisés :

† été baptisé

quoiqu'il en soit des circonstances qui font que nous avons
donc que ce soit suite au choix et à la volonté de nos parents
(donnant nous-mêmes, par la suite, notre consentement

à leur démarche évidemment)

ou bien que ce soit au terme d'une recherche
et d'une décision personnelles,

est-ce que nous nous sommes rendus compte au moins quelquefois,
que fondamentalement et toujours,

le fait d'être ainsi chrétien

c'est, de notre part, une REPONSE,

oui, une REPONSE, p.c.q., comme St Jean l'écrit
ans sa 1^{re} lettre: "Dieu nous aime le premier".

† lui, donc, l'initiative dans le fait que nous sommes chrétiens.

Il est bon de le savoir et de le reconnaître,
cela découlant, d'ailleurs, d'un fait

disons: plus général et fondamental

à savoir que le christianisme est une REVELATION

qui nous précède tous et révélation à travers des faits

s'inscrivant dans l'histoire.

Pourquoi donc aujourd'hui, en ce dimanche,
 et cette interrogation d'abord et cette affirmation ensuite
 au sujet de notre être de baptisés?

Et bien parce que nous y sommes amenés
 par ce qui nous a été dit et dans la 2^e lecture
 et dans l'Évangile

D'abord, la 2^e lecture; début de la lettre de S^t Paul aux Ephésiens
 C'était de la part de l'apôtre, rappelons-nous,
 une grande exclamation d'action de grâce à Dieu
 pour reconnaître que Dieu nous précède, et de loin,
 dans ce qui est au cœur, au plus profond

de tous nos desirs et de toutes nos attentes,
 à savoir la réussite totale de notre existence,
 ce que nous appelons, en langage chrétien: le SALUT, notre SALUT,
 dont le commencement, pour ainsi dire, a été, pour nous, d'être baptisés.

Béni soit Dieu, le Père de N S J C, s'exclame donc S^t Paul,
 le nous a comblés de sa bénédiction dans le Christ;
 EN LUI, il nous a choisis AVANT la création du monde;
 il nous a destinés à devenir, pour lui, des fils
 par Jésus-Christ...

... d'avance à devenir son peuple... //

? projet qui nous a atteints ^{effectivement} nous qui sommes baptisés
 mais projet qui concerne absolument tous les humains

puis que l'apôtre nous dit (ns l'avons remarqué)
 que ce projet c'est "de saisir l'univers entier,
 ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre
 en réunissant tout sous un seul chef, le Christ"

Ce que St Paul affirme par ailleurs en disant (1 Tm, 2, 3-4)
 d'une façon absolue : "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés"

Donc personne, aucun être humain n'est exclu : /

^{pas cependant sans qu'il y ait une réponse de sa part.}
 Comment chacun est-il atteint, sollicité par le projet de Dieu,
 à travers quelle circonstance, nous ne le savons pas.

Ce qui importe et qui est décisif, c'est la réponse
 donnée effectivement

réponse qui n'est pas forcément une profession de foi explicite
 ni, non plus, un acte d'appartenance à l'Eglise
 mais, à travers une orientation donnée à l'existence,
 un consentement ^{pratique} au projet de Dieu

*
 Mais disons que dans l'ordre normal des choses,
 si l'on peut ainsi parler,

qui est celui que nous connaissons dans nos pays
 atteints par le christianisme

il y a, à l'origine de ce fait que ns sommes chrétiens,
 il y a, il y a eu une annonce qui a été faite :

c'est l'annonce de l'Evangile.

Or ici ce qui nous amène et ce que nous avons entendu
 dans l'évangile de ce dimanche.

"Jeus, nous a dit S^t Marc, appelle les Douze et les envoie"
Un envoi que Jeus, après sa résurrection, confirmera
en lui donnant toute sa dimension:

"De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...
Allez dans le monde entier, proclamez la B.N. à tte la création"
une mission qui revient désormais à l'Eglise
ou qui est portée dans l'Eglise ^{et par}.

Si bien que le fait d'être baptisé est toujours pour chacun.
la réponse à une annonce, l'annonce de l'évangile
proclamée par l'Eglise,
et, de ce fait aussi, le consentement au projet de Dieu
dont nous parlait S^t Paul.

Ainsi, baptisé dans l'inconscience de l'enfance
ou baptisé adulte,

on peut reconnaître que il y a eu, dans notre cas,
une succession de circonstances concernant l'accès à la foi chrétienne
succession de circonstances dont parle S^t Paul dans sa lettre aux Rom :

Comment invoquer le SGR sans avoir d'abord cru en lui
dit l'apôtre, (Rm, 10, 16...17)
comment croire en lui sans avoir entendu sa parole,
comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamé
et comment proclamer sans être ENVOYÉ...
c'est que, conclut l'apôtre, la FOI NAIT DE CE QU'ON ENTEND"

"La foi naît de ce qui on entend"

Au cœur d'une audience générale du mercredi, (1)

le pape Benoit XVI, reprenant ce propos, développait, ^{ainsi} je cite:

La foi n'est pas un produit de notre pensée, de notre réflexion
c'est qqch chose que nous ne pouvons pas inventer,
que nous ne pouvons recevoir que comme un don ...

[Il s'agit d'une relation avec qqu'un]

elle suppose une rencontre avec l'annonce - ^{forte mission}
l'annonce de qqu'un qui est envoyé, envoyé dans une structure
qui commence par l'envoi de Jésus par le Père,
qui passe aux Apôtres et qui continue dans le ministère"
(fin de citation)

C'est dire, c'est nous rappeler que le fait d'être chrétien
par le baptême

est, de notre part, une réponse à la proposition de Dieu
(rappelons-nous ce que nous ^{en} a dit St Paul)

réponse à la proposition de Dieu qui nous est faite par l'annonce
de ceux qui ont été envoyés, c.a.d. l'Eglise.

Réponse permanente, ^{réponse} de tous les jours, que nous faisons, que nous
nous les baptisons de longue date,

lans et par une existence ^{pratiquement} vécue selon l'Évangile,

réponse ^{qui a besoin d'être} consciente et affirmée ^{et cela} dans tout geste de croyant,

tout particulièrement en prenant part à l'assemblée du dimanche

Et puis, il faut le dire : REPONSE qui nous appartient
de susciter, au moins quelquefois

oui, comme ENVOYE. à notre place

- par exemple, la place des parents par rapport à leurs enfants -
en ce sens que nous pouvons être des PROPOSANTS de la foi¹

C'est ce que nous disaient nos évêques, il y a quelques années,
dans une LETTRE aux catholiques de France, je cite:

« Nous ne pouvons pas nous contenter d'explorer
les richesses indéniables de notre héritage chrétien :

même si nous demeurons des héritiers,

nous devons apprendre à devenir aussi

des PROPOSANTS de la foi"⁽¹⁾

2. a. d., comme nous le disions dimanche dernier,

être à notre place, des PROPHETES.

Qu'il en soit ainsi!

(1) Lettre aux catholiques de France (1996) Citation page 111

15^e dimanche du T.O
Année B

Malentroit
12 juillet 2015

En commentaire de la 2^e lecture
Eph. 1, 3-10

*

Etonnante, l'exclamation de l'apôtre S^t Paul
entendue tout à l'heure dans la 2^e lecture:

" Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur J.C. ...

Il nous a comblés de sa bénédiction en J.C. ...

En lui, il nous a choisis avant la création du monde ...

Il nous a destinés à devenir pour lui, des fils
par Jésus Christ! ... "

par Jésus Christ! ... "

Comment ne pas être invités, par cette exclamation
à prendre conscience de ce que nous sommes,
nous, chrétiens, comme baptisés :

" comblés de bénédiction en J.C. ...

choisis en lui, avant la création du monde ...

devenus des fils de Dieu, en J.C. ... "

Et cela, pour chacun de nous, d'une façon gratuite,
sans que, nous, les premiers, nous y soyons pour qq chose
puisque Dieu avait ce projet de notre baptême

" dès avant la création du monde "

C'est pourquoi, d'ailleurs, l'Eglise a toujours maintenu
dans sa pratique, de baptiser les petits enfants

peu de temps après leur naissance

fin que soit clairement manifesté que le baptême

est toujours grâce de Dieu d'abord, qu'il n'est pas mérité,
même quand il est reçu à l'âge d'adulte.

C'est que, comme l'écrit aussi St Jean : -

" Dieu nous aime le premier" (1 Jn. 4, 10 et 19)

Ainsi, presque tous ici, nous doute, nous avons été baptisés
dans l'inconscience de la toute petite enfance,
du fait de la volonté de nos parents.

Mais voilà, ^{voilà justement} ce qui, actuellement, fait problème
et est contesté par bon nombre de parents ^{même} chrétiens
surtout ceux qui ont pris déjà qq distance avec l'Eglise.

Dans le meilleur des cas, ces parents estiment
que le baptême est une démarche tellement sérieuse et engageante
- en quoi ils ont raison -

qu'ils pensent préférable et même normal
que leurs enfants choisissent eux-mêmes de se faire baptiser,
une fois devenus conscients de ce qu'ils font.

Est-ce très réaliste de la part de ces parents ?

on peut en douter / étant donné tous les conditionnements
que leurs enfants connaîtront par la suite.

D'ailleurs, ni le fait d'être baptisé tout petit
est considéré comme un conditionnement imposé,
Combien d'autres conditionnements sont imposés et imposés
inévitablement si chacun de nous du fait de sa naissance
son nom, son milieu social, son époque, sa nationalité... etc..
oui, tout cela nous a bien été imposé

Or, nous savons bien que tout cela, qu'on a reçu,
en définitive, on y consent ou on le refuse
une fois devenu adulte.

Ainsi donc aussi, pour le baptême reçu dans l'inconscience
de la première enfance,

- comme c'est le cas pour presque tous, ici.

Oui, c'est devenu adulte, F et S, maintenant
et tous les jours

que nous avons à consentir à notre baptême ou à le refuser.

Sans que nous y pensions explicitement,

- cela se fait pratiquement par et dans notre vie
vécue ou non selon l'Évangile.

Disons donc que nous consentons à notre baptême
tout simplement en vivant en chrétien,

- cela, d'une manière plus ou moins engagée
et normalement en Église

avec le souci de le montrer, de le signifier - c'est important! -

par des gestes et pratiques, ^{par des signes} comme la participation
à l'Assemblée du dimanche

être ici, aujourd'hui, c'est un consentement à notre baptême.

Mais revenons à l'exclamation de St Paul :

c'est à une communauté de chrétiens, chrétiens d'Éphèse,

que l'apôtre s'adressait ^{et ce sont} des propos qui peuvent bien

être entendus par les chrétiens que nous sommes.

Mais ^{alors} les autres! l'immense foule des autres

H

non-chrétiens, non baptisés de ttes les époques
et de tous les pays ... et d'abord ceux de chez nous,
au nombre desquels il faut compter, malheureusement,
ceux qui ne comptent pour rien d'avoir été baptisés ?

Impossible à un homme comme St Paul, tel qu'on le connaît,
de les perdre de vue: lui, tellement préoccupé du salut
^{de païens}
^{et d'ailleurs} ne parle-t-il pas en final du passage de sa lettre
entendu tout à l'heure,

du "projet de Dieu qui est de saisir "l'univers entier
en réunissant tout sous un seul chef, le Christ" ?

Ce qu'il affirme ^{très} clairement dans une autre de ses lettres ^{Dieu}
en disant: "Dieu veut que tous les hommes ^(Parce qu'il n'y a pas de sélection de la part de Dieu) soient sauvés" (1)
Donc aucun humain ^{ou, des dieux} n'est exclus de la "bénédiction en J. C"

dont parle St Paul dans son exclamation. //

Alors, comment ^{hors du christianisme} chacun est-il atteint, est-il sollicité
par la grâce de Dieu, ^{et y répond-il} à travers quelle circonstance ? /

nous ne le savons pas exactement pour chacun.

Ce qui importe et qui est décisif, c'est la réponse
donnée effectivement, dans la vie et par la vie,

réponse qui ^{de son côté} n'est pas forcément une profession de foi explicite ^{tenue}
encore moins ^{sans doute} un acte d'appartenance à l'Eglise

mais, ^{réponse authentique} à travers une orientation donnée à l'existence (2)

un consentement pratique à la grâce de Dieu

Ce que dit le Concile Vat. II: je cite:

"Ceux qui s'efforcent d'agir de façon à accomplir la volonté de Dieu
telle que leur conscience la leur révèle, ^{et ils ont} auront une vie droite
ceux-là peuvent arriver au salut"

● Développement sur ce sujet dans le livre
CROIRE de R. Scahill, p. 152-159.

1 Tm, 2, 3-4 // (2) Cf. Const. LG N° 16

Quant à nous, ici, c'est sans doute,
- disons "dans l'ordre normal des choses" -
que nous avons été baptisés :

l'ordre normal des choses c.à.d. grâce à ceux que Jésus
a envoyés (l'Évangile du jour)

et dont les intermédiaires ont été nos parents.

Et cela, selon ce que dit St Paul dans sa lettre aux Rm -
en tenant compte du fait que "la foi naît de ce qu'on entend"⁽¹⁾

C'est dire la priorité de la grâce de Dieu
dans notre cas, à chacun.

Aussi, ^{qui l'ont} nous pouvons reprendre à notre compte et en la conscience
l'exclamation de St Paul

"Béni soit Dieu, le Père de N.S. J.C.

qui nous a comblés de sa bénédiction en J.C."

Amen

1) Rm, 10, 17 | Se référer à mes homélies de 2012 (p.3.k.5)
pour la partie finale de cette homélie

Jésus appelle les Douze et il les envoie :

- c'est ce que vient de nous dire l'Évangile.

Il les envoie -- où ? et à qui ?

En finale de son Évangile, St Marc le précite
en faisant dire pour Jésus :

"Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile
à toute la création" (Mc, 16.15)

Alors, F. et S., rendons-nous compte qu'aujourd'hui, ce ---
ici, maintenant, tel que nous sommes

si nous sommes rassemblés, c'est parce que nous avons été atteints
par l'annonce de l'Évangile
grâce à ceux que Jésus a envoyés.

Oui, grâce à ceux que Jésus a envoyés, les Douze
d'un envoi qui n'a pas pu se terminer avec leur personne
mais ^{mais} qui s'est répercuté à travers les siècles

grâce à ce qui on appelle la succession apostolique ---
^{est donc}
succession apostolique assurée par les évêques
~~dans la personne de évêques, dans un ensemble~~
comme l'a rappelé avec l'autorité d'un Concile,

le Concile Vat. II. C'est dans les enseignements, comme collègues,
que les évêques succèdent aux apôtres

Je cite donc :

Le ministère confié par le Christ aux apôtres est destiné
à durer jusqu'à la fin des siècles --- C'est pourquoi
les apôtres prièrent soin d'instituer de ou des succes-
sions --- de hommes -- qui recueilleraient leur ministère
ceux que les apôtres ont fait d'élèves.

C'est pourquoi le Concile enseigne que les évêques, en vertu de l'institution divine, succèdent aux apôtres comme pasteurs de l'Eglise --- et --- N° 20

Cela veut dire ^{Est-ce que} ~~historiquement~~ ^{qu'}, en remontant, dans l'histoire, d'évêque en évêque on en arrive à l'un des Douze choisis par Jésus ? (Non, car c'est dans leur ensemble "comme Collège" que les évêques succèdent aux apôtres. ^{*})

Ce qui veut dire que c'est comme membre du Corps des évêques que chaque évêque participe à la succession apostolique. ^{!!}

* C'est aux Douze en effet que Jésus confie d'annoncer l'évangile

(Cate évé allien
page 282